

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 32 (1887)
Heft: 12

Artikel: Rassemblement des VIe et VIIe divisions d'armée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-336709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXXII^e Année.

N^o 12.

15 Décembre 1887

Rassemblement des VI^e et VII^e divisions d'armée.

Pour les renseignements sur la composition détaillée des états-majors et des corps de troupes, les dislocations et autres préliminaires indispensables, nous nous en référons aux documents publiés dans nos numéros d'août et de septembre ainsi qu'à la carte au 100 millième accompagnant notre numéro de septembre.

Les exercices de régiments et de brigades ont eu lieu aux dates indiquées. Bien qu'ils aient offert maintes occasions d'études d'un vif intérêt, nous les laisserons de côté pour aborder d'emblée les manœuvres de divisions, qui, à tous égards, ont été fort dignes de l'attention que leur ont vouées les nombreux spectateurs, tant militaires que civils, accourus sur les champs de bataille de la région Aadorf-Wängi-Hagenbuch.

Comme nous ne saurions faire de meilleur récit de ces trois intéressantes journées des 12, 13 et 14 septembre que celui publié par une plume hautement compétente dans la *Schweizerische Militair-Zeitung*, nous prendrons la liberté d'en donner ci-après une traduction, accompagnée de quelques remarques.

L'ordre de bataille des deux divisions était le suivant, dit notre confrère de Bâle :

VI^e DIVISION.

Commandant : colonel-divisionnaire Bleuler.

Sur la première ligne, les brigades d'infanterie XII et XI, colonels Gessner et Meister, formées des régiments 24, 23, 22 et 21, lieut.-col. Brandenberger, Locher, Wild, d'Orelli.

Ces régiments comprennent de gauche à droite les bataillons

□	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□
72	71	70	69	68	67	66	65	64	63	62	61

Sur la deuxième ligne,

1. A gauche, le régiment de dragons VI, lieut.-col. Blumer, formé des escadrons 18, 17, 16.

2. Au centre et à droite, la brigade VI d'artillerie, colonel Bluntschli, formée des régiments I, II et III, Vogt, d'Orelli et Rosenmund, composés respectivement des batteries 36, 35, — 34, 33, — 32, 31.

3. A l'extrême droite, le bataillon de carabiniers 7.

Sur la troisième ligne,

1. A gauche, le lazareth de campagne VI, major Kreis, composé des ambulances 29, 28, 27, 26.

2. A droite, la compagnie d'administration VI, major Scherer.

VII^e DIVISION.

Commandant : colonel-divisionnaire Vögeli.

Sur la première ligne, les brigades d'infanterie XIV et XIII, colonels Baumann et Berlinger, composées des régiments 28, 27, 26 et 25, commandés par les lieut.-col. Lämmlin, Hungerbühler, Schlatter et Challande.

Ces régiments sont formés respectivement des bataillons

□	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□
84	83	82	81	80	79	78	77	76	75	74	73

Sur la deuxième ligne,

1. A gauche, le régiment de dragons VII, major Markwalder, formé des escadrons 21, 20, 19.

2. Au centre et à droite, la brigade d'artillerie VII, colonel Vogler, composée des régiments 3, 2, 1, Wirth, Heitz et Pestalozzi.

3. A l'extrême droite, le bataillon de carabiniers 7.

Sur la troisième ligne,

1. A gauche, le bataillon du génie 7, major Miesch.

2. Au centre gauche, le lazareth de campagne VII, major Haffter, formé des ambulances 35, 34, 33, 32.

3. Au centre droit, le parc de division VII, major Steger.

4. A l'extrême droite, la compagnie d'administration VII, major Huber.

Dimanche 11, la VI^e division cantonna à Winterthour et environs, la VII^e à Wyl et environs.

Le directeur des manœuvres avait établi pour les manœuvres de division qui devaient commencer le lendemain une « Situation générale de guerre » comme suit :

« Une division de l'Ouest a atteint Winterthour. La plus grande partie de l'armée de l'Ouest occupe la partie inférieure de la vallée de la Thour jusque près de Frauenfeld.

» Une armée de l'Est, après avoir traversé le Rhin sur la ligne Rheineck-Buchs, s'avance sur la rive gauche du lac de Constance dans la direction Weinfeld-Frauenfeld. Pour couvrir son flanc gauche, elle pousse une division (division de l'Est) par St-Gall, et en partie par Wildhaus jusqu'à Wyl. »

Si nous comparons cette idée générale avec la dislocation des deux divisions, nous voyons que la VI^e division doit représenter la division de l'Ouest, et la VII^e celle de l'Est. Il faut ajouter que suivant ordre émis par le directeur des manœuvres pour le 11 septembre, le 11 au soir et le lendemain matin, la VI^e division devait placer des avant-postes à 8 kilom. à l'est de Winterthour, sur la ligne Waltenstein (commençant par le sud), Schnasberg-Buch-Atlikon-Sulz, et la VII^e division devait également placer des avant-postes à 4 kilom. ouest de Wyl, sur la Murg, dès Oberwangen (commençant au sud) jusqu'à Ste-Marguerite. De plus, de la VII^e division, le bataillon de carabiniers 7 et une batterie de 4 à 6 pièces d'artillerie avaient ordre de se trouver le 11 au soir au quartier-général du directeur des manœuvres à Frauenfeld afin d'être le lendemain à sa disposition pour donner au combat la direction qu'il jugerait à propos.

Les deux ordres aux commandants de division portaient en post-scriptum :

Armée de l'Est : quartier-général à Sulgen ;

Armée de l'Ouest : quartier-général à Andelfingen.

Nous devons faire mention de ce post-scriptum parce que, dans cette manière de faire, le directeur des manœuvres s'est écarté de la forme usitée pour la communication de l'idée générale et a donné à cette communication la forme d'ordres émanés du grand quartier-général de l'armée.¹

Toutefois, avant de nous occuper de ces ordres venant d'un grand quartier-général figuré, nous croyons à propos de jeter encore un rapide coup d'œil sur le terrain où devaient avoir lieu les manœuvres de division.

Winterthour, le quartier-général de la VI^e division est, en droite ligne, à une distance de 24 kilom., soit une journée de marche de Wyl, le quartier-général de la VII^e division. Une bonne chaussée relie ces deux points entr'eux, et à égale distance, c'est à dire à 12 kilomètres de l'un et de l'autre, se trouve sur cette chaussée le grand et beau village de Aadorf, sur la Lutzelmurg, petite rivière qui court du sud au nord et se déverse dans la Murg. Dès Winterthour jusqu'à environ 3 kilom. de Aadorf, la route parcourt le fond d'une étroite et longue vallée encadrée

¹ Nous ferons remarquer qu'il y a bien des manières de formuler les suppositions ou *idées* tant *générales* que *spéciales* qui doivent servir de bases aux manœuvres, et que l'Instruction sur le service de campagne laisse, à cet égard, la latitude nécessaire. *Réd.*

des deux côtés d'une suite de collines. A la dite distance de Aadorf, cette vallée s'élargit en une plaine d'un kilomètre de largeur, absolument dépourvue d'arbres, qui s'étend jusqu'à Aadorf et à la Lützelburg; au sud, cette plaine est bornée par la petite ville de Elgg et le mamelon en partie boisé du Haggenberg, haut de plus de 400 mètres, qui s'élève entre Elgg et Aadorf. A l'est de Aadorf, le terrain s'élève insensiblement, d'abord à découvert, puis presque partout boisé, et s'abaisse ensuite vers la Murg, laquelle court dans la direction nord-ouest vers Frauenfeld et la Thour. De Aadorf, la chaussée monte en droite ligne jusqu'au point culminant de la hauteur et là se bifurque. L'un des bras conduit par dessus le Tuttwylerberg à Münchweilen et Wyl; l'autre descend par Wängi dans le Murgthal qu'il traverse, puis il remonte dans la direction de Weinfeld.

La plaine de Aadorf est bornée au nord par le Schneitberg, colline couverte de vignobles, sur le flanc nord de laquelle se trouve le petit village de Hagenbuch, dans une situation idyllique entre le Schneitberg au sud, la colline plus petite du Burg au nord et le cours de la Lützelburg à l'ouest, cours encaissé et bordé de forêts. Au pied oriental de la colline du Burg, la route de Aadorf-Frauenfeld se croise avec celle de Matzingen-Hagenbuch.

L'ordre que le commandant de la VI^e division reçut le 12 au matin pour la journée était daté du grand quartier-général figuré de l'armée de l'Ouest à Andelfingen, 11 septembre à 7 heures du soir et était conçu en ces termes :

« Nos avant-postes sur le cours inférieur de la Murg annoncent que l'armée ennemie s'avance du côté de Frauenfeld; des patrouilles d'éclaireurs ennemis sont signalées de Pfynd et de Frauenfeld. J'ai l'intention de m'emparer demain des passages de la Thour près de Pfynd et de Heschikofen.

» Vous avez l'ordre de vous rendre maître demain de la ligne de la Murg dans la direction de Münchweilen.

» La tête de l'infanterie de l'avant-garde ne doit pas dépasser la ligne des avant-postes avant 8 heures du matin. »

Ainsi donc, la VI^e division avait pour le 12 septembre l'ordre de s'avancer de front avec l'armée figurée de l'Ouest par Aadorf sur Wyl et de s'emparer d'abord des passages sur la Murg.

En même temps, le commandant de la VII^e division recevait du grand quartier-général figuré à Sulgen un ordre semblable, mais dans le sens opposé. Cet ordre portait :

« L'ennemi s'est avancé jusqu'à Winterthour et à Frauenfeld.

» J'ai l'intention de prendre demain Frauenfeld et de franchir la ligne de la Murg.

» Vous avez ordre de couvrir mon flanc gauche en marchant dans la direction Elgg-Winterthour, et d'attaquer l'ennemi où vous le trouverez.

» La tête de l'infanterie de l'avant-garde ne doit pas passer la Murg avant 7 h. 45 m. du matin. »¹

C'est sur la base de ces ordres de la direction des manœuvres, ordres qui devaient nécessairement amener une rencontre, qu'eut lieu le combat. Nous allons le suivre dans ses trois phases : la marche en avant, l'attaque et la décision.

a) La marche en avant.

Le commandant de la VI^e division avait émis pour le 12 un ordre de marche suivant lequel la division devait se rassembler le matin à l'est de Winterthour sur le champ dit « Grützen. » De là, elle devait se mettre en marche, l'avant-garde à 6 ³/₄ heures et le gros à 7 ¹/₂ heures et suivre la route de la vallée en se dirigeant par Rätterschen sur Aadorf « pour s'emparer de la ligne de la Murg dans la direction de Münchweilen. »

L'avant-garde, commandée par le colonel-brigadier Gessner, se composait du régiment d'infanterie 24, des pionniers de la XII^e brigade d'infanterie, d'une section de guides, du III^e régiment d'artillerie et de l'ambulance 28. A la tête du gros marchait l'autre régiment (n^o 23) de la XII^e brigade d'infanterie, avec les régiments d'artillerie II et III; la brigade XI marchait dans le chemin parallèle qui suit le côté nord de la vallée. Le gros était protégé sur ses côtés par le bataillon de carabiniers 6 et le bataillon 63 (du 21^e régiment, brigade XI) dont le premier suivait les hauteurs sur la droite et l'autre celles sur la gauche.

Le régiment de cavalerie avait, ensuite d'ordres spéciaux, pris les devants de bon matin, en éclaireur. Il vaut la peine de considérer d'un peu plus près son activité.

Une instruction générale à la cavalerie portait l'ordre suivant : « Afin de renseigner sur les positions de l'ennemi, le commandant du régiment enverra chaque matin des patrouilles, chacune sous la conduite d'un officier, qui devront partir à 4 heures et avoir

¹ Par cette dernière prescription on voit que, contrairement à ce qui avait été annoncé, la Direction des manœuvres a reconnu la nécessité de fixer des lignes de démarcation entre les belligérants. *Réd.*

passé avant le lever du jour la ligne des avant-postes ennemis. Ces patrouilles seront composées d'un officier et de 2 cavaliers choisis par escadron. Les rapports de ces patrouilles seront faits directement aux commandants d'avant-garde ou d'avant-postes et au colonel-divisionnaire. »

A cet ordre général était venu s'ajouter l'ordre spécial donné par le divisionnaire le 11 au soir au commandant du régiment : « Vous devez vous avancer rapidement avec tout le régiment en éclaireur par Hagenbuch, Aadorf, Dänikon, dans la direction de Münchweilen et vous assurer des passages sur la Lutzelmurg. Départ à 6 h. du matin de la place du rendez-vous près d'Ober-Winterthour. Les messagers me trouveront sur la route Winterthour-Elgg-Aadorf. — Le commandant de la division. »

Le 12, à 4 heures du matin, le commandant du régiment de cavalerie envoya trois patrouilles, chacune sous la conduite d'un officier, savoir :

La première, à gauche, par Hagenbuch-Aawangen-Matzingen-Münchweilen ;

La seconde, au centre, par Aadorf-Tuttwyl sur Münchweilen ;

La troisième, à droite, par Aadorf-Dänikon-Iffwyl à Münchweilen.

Le régiment partit à 6 heures de Winterthour, savoir l'escadron 16 par Wiesendangen-Hagenbuch-Aawangen-Matzingen « pour surveiller les passages de la Murg » ; le gros (escadrons 17 et 18), sous les ordres du chef du régiment, se rendit à Aadorf en suivant la route de la vallée par Rätterschen. A Aadorf, le commandant du régiment fit faire halte à l'escadron 18, au chef duquel il donna l'instruction suivante : « Vous ferez occuper par deux sections mises à pied le passage sur la Lutzelmurg ; vous enverrez une patrouille d'observation à Dänikon et une autre sur la tour de l'église à Aadorf ; la troisième section restera à cheval avec la colonne de chevaux. »

L'escadron 17 se mit en marche. Déjà en deça du pont de Aadorf le commandant du régiment fut avisé qu'un escadron ennemi « était posté de l'autre côté de Aadorf. » « Escadron contre escadron » pense le commandant du régiment, et il donne au n° 17 l'ordre d'avancer. Il est 7 ¹/₂ heures.

On le voit, dans un instant, les deux escadrons vont fondre l'un sur l'autre. Nous avons donc sujet de nous demander comment l'escadron ennemi était venu jusque là et ce qu'il voulait.

Le commandant de la VII^e division avait aussi publié pour le

12 un ordre de marche commençant ainsi : « La division marchera en avant dans l'ordre suivant ; une avant-garde de cavalerie libre de ses mouvements, une avant-garde et un gros, ce dernier divisé en colonne de droite et colonne de gauche. » L'avant-garde de cavalerie devait se composer des escadrons 19 et 20 ; l'avant-garde, sous le commandant du colonel-brigadier Berlinger, devait être formée du régiment d'infanterie 25, un détachement de guides, de l'escadron 21, du régiment d'artillerie II, de la compagnie de sapeurs et de l'ambulance 33 ; enfin le gros devait comprendre toutes les autres troupes de la division, partagées en 2 colonnes, savoir : une colonne de gauche, formée de la brigade d'infanterie XIV, du régiment d'artillerie III, du gros du bataillon du génie et d'une ambulance ; puis une colonne de droite, sous les ordres du brigadier d'artillerie Vogler, comprenant le régiment d'infanterie 26 et le régiment d'artillerie I.

L'ordre de marche de division déterminait dans les termes suivants la manière dont la marche en avant devait être effectuée :

« L'avant-garde de cavalerie fait le service d'éclaireur selon sa propre initiative, d'après les ordres de son commandant. Elle ne doit pas franchir la Lutzelmurg avant 8 h. du matin.

La tête de l'avant-garde franchira la Murg à 7 h. 45. Son gros marchera sur Aadorf par Ober-Tuttwyl. Elle dirigera ses détachements à droite sur Wittenwyl et à gauche sur Guntershausen. Elle a pour mission de se mettre aussitôt que possible *en possession du Haggenberg.* »

« Le gros marchera dès Munchweilen sur les deux routes par Tuttwyl et Wängi contre Aadorf. Là, le commandant lui donnera des ordres détaillés.

» Les deux colonnes ne passeront la Lutzelmurg que sur mon ordre exprès. »¹

A 6 ¹/₂ heures, le régiment de cavalerie (moins l'escadron 21) partit de son rendez-vous à l'est de Münchweilen, et à 7 h. 45 m. la tête de l'avant-garde de la division passa aussi le pont sur la Murg près de Münchweilen, bientôt suivi du gros. Celui-ci se partagea aussitôt après en deux colonnes, comme il était prévu, l'une devant se diriger sur Ober-Tuttwyl et l'autre sur Wängi.

Si nous considérons de nouveau le mouvement en avant de la cavalerie, nous voyons que les dispositions prises concernant cette arme diffèrent sur deux points de celles prises par la VI^e division : 1^o seulement deux escadrons (nos 19 et 20) furent placés sous les

¹ Même remarque qu'à la page 521 ci-dessus. *Réd.*

ordres du commandant du régiment; 2° les patrouilles de cavalerie ne devaient pas passer la Lutzelmurg avant 8 heures.

Nous pensons, avec le commandant du régiment, que le service d'éclaireur de la division devait souffrir de ces dispositions. D'une part, la cavalerie chargée de ce service ne peut jamais être trop forte et, en cas de besoin, la compagnie de guides doit être mise de réquisition. D'autre part, le divisionnaire ne peut jamais être informé trop tôt des mouvements et de la situation de l'ennemi.

Cet ordre de ne franchir la Lutzelmurg qu'à 8 heures du matin ne tarda pas à manifester ses fâcheux effets, car les patrouilles de cavalerie de la VI^e division tombèrent sur les avant-postes de la VII^e déjà longtemps avant que celle-ci se mît en mouvement; et dans le voisinage de Wyl, ces patrouilles prirent à un messager en vélocipède l'ordre de la VII^e division, ensorte que le commandant de la VI^e fut de très bonne heure instruit des dispositions et intentions de la division adverse. Dans cette dernière, au contraire, les avis sur la marche de la VI^e division ne parvinrent qu'après 9 heures au commandant de la VII^e division, c'est-à-dire dans un temps où ces avis ne pouvaient plus avoir grande valeur.

Retournons maintenant au régiment de dragons 7 (escadrons 19 et 20). Il avait, avons-nous dit, l'ordre de marcher comme avant-garde de cavalerie de la VII^e division par Elgg dans la direction de Winterthour, de surveiller la marche des corps ennemis, et d'empêcher le plus possible leurs éclaireurs. Le commandant du régiment fit partir d'abord du rendez-vous à l'est de Munchweilen 4 patrouilles composées chacune d'un officier et de 3 hommes et laissées à leur initiative :

La 1^{re} (à gauche), par Bichelsée-Turbenthal sur Winterthour);

La 2^e et la 3^e (au milieu), l'une par Dänikon sur Aadorf, et l'autre par Ober-Tuttwyl-Aadorf contre Winterthour;

La 4^e (à droite), par Wängi-Matzingen-Wiesendangen contre Winterthour.

Ensuite, le commandant du régiment forma de l'escadron 19 deux escadrons, et ainsi avec son régiment normal improvisé se mit au trot sur la route par Ober-Tuttwyl. Lorsqu'il s'approcha de Aadorf, la patrouille de sûreté annonça que « la cavalerie ennemie passait à Aadorf. »

Nous en arrivons maintenant au point où nous en étions restés dans le récit de la marche de la VI^e division. Ainsi que nous le savons déjà, « la cavalerie ennemie » c'était l'escadron 17. Dans la

rencontre des deux corps de cavalerie dont l'un comprenait deux escadrons et l'autre un seul, un malentendu joua un grand rôle. Nous racontons l'affaire en détail comme exemple de l'influence de « Sa Majesté le hasard » dans les événements militaires.

Il nous a été rapporté que, sur l'avis qui lui était donné de la présence au delà de Aadorf d'un escadron ennemi, le commandant du régiment de dragons 6 lança l'escadron 17 directement à travers le village; il n'avait pas lieu de penser que son escadron valût moins que celui de l'ennemi. Mais bientôt un nouveau message lui apprit que c'était un régiment entier qui se trouvait dans le voisinage et non pas seulement un escadron. Il envoya alors l'ordre à l'escadron de revenir derrière la Lutzelmurg, mais voulut s'assurer lui-même du fait annoncé par le dit message. Le chef de l'escadron 17 commanda sans doute : « Volte-face et en arrière, » mais, dans son ardeur, il suivit de sa personne le colonel du régiment, et l'escadron prit à sa suite la même direction.

Lorsque le commandant du régiment 7 aperçut l'ennemi, « il tourna à gauche avec deux escadrons et attaqua l'escadron ennemi. » Par ordre du jury, ce dernier dut se retirer derrière Aadorf et fut mis pour une demi-heure hors de combat.

Le régiment de dragons 7 avait dès lors devant soi à Aadorf seulement l'escadron 18 dont une partie avait mis pied à terre en vue de la fusillade, et l'on avait lieu de penser qu'il en viendrait facilement à bout. Mais le commandant du régiment renonça à poursuivre cet avantage (probablement, pensons-nous, parce que cela aurait nécessité un combat pour le passage de la Lutzelmurg, et que l'horloge de la tour de l'église de Aadorf n'avait pas encore sonné 8 heures) et conduisit le régiment le long de la rive droite de la Lutzelmurg jusque vis-à-vis de Egg, à 1 1/2 kilom. au nord de Aadorf. Là, par des chemins extrêmement difficiles, où il fallait marcher à la file, le corps passa la Lutzelmurg sans être inquiété par la cavalerie ennemie. Cela prit plus d'une demi-heure, au bout de laquelle aussi l'escadron 17 fut dégagé du ban qui pesait sur lui. Le chef du régiment lui donna l'ordre de « s'avancer contre le régiment de cavalerie ennemi, de l'attirer hors de Aadorf, et si possible de tenir assez longtemps pour que l'infanterie de la VI^e division puisse arriver. » L'escadron 17 se mit en devoir d'exécuter cet ordre ponctuellement, « mais il fut attaqué, poursuivi et mis pour la seconde fois hors de combat. »

Le régiment 7 de cavalerie se trouva à ce moment en face de l'avant-garde de l'infanterie de la VI^e division qui arrivait; recon-

naissant qu'il n'était pas possible de pousser en avant, il fit volte-face et se mit à l'exécution d'un nouveau plan, dont il sera dit quelques mots un peu plus loin.

b) L'attaque.

Vers 9 heures, la tête de l'avant-garde de la VI^e division était arrivée à Elgg, et celle de la VII^e près de Wittershausen (sur la route entre Ober-Tuttwyl et Aadorf).

Pour ce qui concerne la VII^e division, le bataillon 73 avait été envoyé, conformément à l'ordre de division, une moitié (2 compagnies) comme sûreté à droite par Matzingen sur Aawangen, et l'autre moitié (2 compagnies) comme sûreté à gauche par Eschlikon-Guntershausen. Comme compensation pour ce bataillon, on donna au commandant de l'avant-garde le bataillon 79 du régiment 27 appartenant à l'autre brigade. L'avant-garde se composait ainsi des bataillons 74, 75 et 79, et du régiment II d'artillerie.

Comme nous l'avons dit plus haut, cette avant-garde avait l'ordre d'occuper aussitôt que possible le Haggenberg. Avec raison, le commandant de l'avant-garde de la VI^e division avait aussi la même intention. Il fallait également s'emparer du village de Aadorf. Dès 9 heures, l'effort de chacun des deux adversaires tend donc à se rendre maître du Haggenberg et de Aadorf.

Le bataillon 74 entre le premier dans ce village, et en combattant contre l'escadron 18 qui est à pied; il pénètre jusqu'à la lisière occidentale, tandis que le bataillon 75 prend une position de réserve et que le régiment d'artillerie se prépare à faire feu.

D'autre part, à la demande instante du commandant du régiment 6 de cavalerie, le bataillon 72 arrive de Elgg, entre à Aadorf, dégage l'escadron 18 et repousse le bataillon 74 à la lisière orientale du village.

Pendant ce temps, la lutte éclatait plus vive encore sur le Haggenberg. Le bataillon 79 avait été dirigé sur cette colline et avait réussi à en atteindre le sommet. Bientôt après, le demi-bataillon 73, arrivant de Dänikon, vint se placer à sa gauche. Mais à ce moment, sur l'autre côté du mamelon, le gros de l'avant-garde de la VI^e division était en marche de Elgg sur Oberhof. C'étaient les bataillons 70 et 71 et le régiment III d'artillerie, troupes auxquelles se joignit bientôt le bataillon de carabiniers 6, qui jusque là avait marché sur le flanc droit de la division. Devant ces forces, le bataillon 79 et le demi-bataillon 73 de la VII^e division durent abandonner leur prise de possession de la colline du Haggenberg.

L'artillerie de l'avant-garde de la VI^e division prit position sur la hauteur, de manière à être adossée de deux côtés à la forêt; celle-ci fut occupée par l'infanterie. De sa position, l'artillerie commandait non seulement le flanc oriental du mamelon, mais aussi toute la plaine au sud de Aadorf par laquelle devait arriver le gros de l'ennemi.

Ces engagements préliminaires n'eurent toutefois pas une grande influence sur le résultat final de la lutte; le coup décisif fut donné par les dispositions prises de chaque côté pour le gros.

Ainsi que nous le savons déjà, le gros de la VII^e division fut, dès le commencement des opérations de la journée, c'est-à-dire après le passage du pont de Münchweilen, partagé en deux colonnes dont la plus petite, formée d'un régiment combiné, devait passer par Wängi, et dont la plus forte, commandée par le divisionnaire lui-même, devait marcher en avant par Ober-Tuttwyl. Il était entendu que les deux colonnes se réuniraient entre cette dernière localité et Aadorf, pour agir ensuite ensemble.

Lorsque la colonne principale fut parvenue à la descente de la hauteur de Ober-Tuttwyl, le divisionnaire envoya aussitôt les bataillons 81 et 80 du régiment 27 rejoindre au Haggenberg le 3^e bataillon (79) de ce régiment, qui y était engagé, comme nous l'avons vu ci-dessus, contre l'avant-garde de la VI^e division; les trois bataillons réunis devaient s'emparer complètement du mamelon et, par là, rendre possible à la division de continuer sa marche sur Elgg. Le régiment III d'artillerie prit position à l'est de Dänikon et dirigea son feu contre l'artillerie ennemie sur le Haggenberg. On lui donna pour se couvrir le bataillon 83 du régiment 28, tandis que les deux autres bataillons de ce régiment furent placés provisoirement, comme réserve de la division, au nord de là, sur la route conduisant à Aadorf,

La colonne de droite du gros, commandée par le brigadier d'artillerie Vogler, avait passé Wängi, lorsqu'un message de la cavalerie lui apprit que plusieurs bataillons ennemis (probablement une brigade entière) était en marche par Hagstall sur Aawangen. Le colonel-brigadier Vogler quitta alors la route de Aadorf et se dirigea directement sur Aawangen. Cette direction, la même qu'avait prise auparavant le demi-bataillon 73, conduisit son régiment combiné d'abord à Wittenwyl.

Le colonel-brigadier informa aussitôt le divisionnaire de cette déviation du chemin primitivement fixé, et en même temps demanda du renfort.

Le divisionnaire accéda à cette demande et envoya au commandant de la colonne de droite, pour le soutenir, les bataillons 82 et 84, lesquels se mirent immédiatement en marche du côté de Wittenwyl.

C'était un peu après 11 heures. A ce moment, la VII^e division tout entière était engagée, mais en deux corps complètement séparés l'un de l'autre, savoir l'un près de Wittenwyl, qui comprenait 5 1/2 bataillons et 2 batteries, et l'autre, près de Aadorf et du Haggenberg, qui comprenait 6 1/2 bataillons et 4 batteries. Entre les deux, deux montagnes arrondies couvertes de forêts qui interceptaient la vue et empêchaient toute communauté d'action. Il y avait bien 3 kilom. en droite ligne entre les deux ailes extrêmes des deux corps, et, ce qui était le pire, c'est que déjà la division avait donné sa dernière réserve.

Il est à peine nécessaire de dire que cette situation était pleine de dangers. D'un autre côté, on peut se demander si le divisionnaire, sur l'annonce que son flanc droit, à Aawangen, était menacé par des troupes ennemies présumées de la force d'une brigade, pouvait négliger cette menace. N'était-il pas plutôt, en quelque sorte, forcé d'opposer à ce danger des forces équivalentes ? La large extension donnée à son front, ainsi que l'emploi de ses réserves, n'étaient-ils pas les conséquences naturelles et nécessaires de la situation ? La question est discutable. Le divisionnaire aurait pu tout aussi bien refuser nettement au commandant de la colonne de droite le renfort qu'il demandait. Il y a plus, il pouvait lui infliger un blâme d'avoir, de sa propre initiative, dévié de la direction prescrite, et puisqu'il était à Wittenwyl, lui ordonner de tenir bon contre l'ennemi et de lui envoyer par la route de Aadorf, pour être réunies au gros, toutes les forces qui ne lui étaient pas indispensables. Après cela, le divisionnaire devait se jeter avec toute l'impétuosité possible sur l'ennemi à Aadorf et au Haggenberg, profitant ainsi de sa supériorité numérique du moment pour lui infliger une défaite. Avait-il repoussé l'ennemi de Aadorf et du Haggenberg, l'avait-il forcé à se retirer sur Elgg ? alors la brigade ennemie qui avait tenté de tourner la VII^e division par Wittenwyl, ne pouvait plus guère nuire ; il ne lui restait rien d'autre à faire qu'à battre en retraite rapidement, et on aurait pu lui appliquer le proverbe : « qui tourne est lui-même tourné. »¹

¹ En résumé tout ce qui concerne ces fameux « mouvements tournants » et les lignes de démarcation sur les flancs paraît rester encore trop dans le vague, quoique ce ne puisse être affaire de fantaisie dans des manœuvres de paix. *Réd.*

Vers 10 heures, la tête du gros de la VI^e division entra à Elgg. Le divisionnaire avait le plus haut intérêt à demeurer maître du Haggenberg, car c'était une condition nécessaire pour pouvoir opérer le passage de la Lutzelmurg. Mais le sommet de ce mamelon ne présente qu'une surface restreinte en sorte qu'il n'était pas possible d'y placer d'autres troupes que l'avant-garde qui l'occupait déjà. Le gros devait, par conséquent, avancer vers la Lutzelmurg en passant soit au nord soit au sud du Haggenberg. Si l'on passait au sud, on menaçait la ligne de retraite de l'ennemi et la sienne propre était menacée dans la même mesure; la division demeurait toutefois étroitement concentrée. Si l'on passait au nord du mamelon, cela ne pouvait en aucun cas se faire par la plaine, car, à ce moment, la division n'était pas encore tellement maîtresse du village de Aadorf qu'un retour offensif de l'ennemi ne fût pas à craindre, et qu'il ne pût s'en suivre sur la plaine une attaque qui coûterait beaucoup d'hommes. Par contre, on pouvait diriger tout le gros sur Aadorf en lui faisant longer le pied nord du Haggenberg, ou bien seulement une partie et conduire l'autre le long de la limite nord de la plaine par Hagstall sur Elgg-Wittenwyl. Mais vu son éloignement, cette dernière manœuvre avait trop l'air de tendre à tourner l'ennemi, ce qui, dans ce cas, aurait eu l'inconvénient que ce dernier pouvait s'en apercevoir trop tôt et de loin.

Le commandant de la VI^e division se décida à faire placer le gros au nord du Haggenberg. Il prit les trois dispositions suivantes :

Les deux régiments d'artillerie du gros furent envoyés rejoindre le régiment d'artillerie de l'avant-garde sur le Haggenberg, mais une seule batterie put y trouver place, en sorte que le régiment II d'artillerie redescendit la colline et se rendit sur la route de Elgg à Aadorf. Le régiment d'infanterie 23 avait déjà été dirigé sur la même route avec ordre de prendre position comme réserve générale derrière Aadorf.

Par contre, la XI^e brigade fut envoyée de la gare de Elgg sur Hagstall avec mission de tourner l'aile droite de l'ennemi et de la culbuter. La tête de la brigade arrivait à Aawangen lorsqu'elle reçut du divisionnaire l'ordre de diriger immédiatement deux bataillons en arrière contre Aadorf. Le colonel-brigadier fit partir aussitôt les bataillons 61 et 62 du régiment 21 dans la direction indiquée, et avec les trois bataillons du régiment 22 qui lui restaient, il traversa la Lutzelmurg près d'Aawangen. Là il trouva

un renfort extrêmement désiré dans le bataillon 63 (du régiment 21) qui, l'on s'en souvient, avait accompagné la colonne de marche de la division comme corps de flanc gauche. Dans sa marche de Aawangen sur Wittenwyl, la brigade fut arrêtée, un peu au nord de Weyern, par une position ennemie qui, il est vrai, se composait seulement du demi-bataillon 73, mais dirigeait sur les 4 bataillons un feu violent. La brigade fut bien forcée d'y répondre; mais bientôt survint le régiment combiné du brigadier d'artillerie Vogler, devant les forces supérieures duquel la brigade se retira sur Wittenwyl.

Nous voyons que, entre 11 heures et midi, la VI^e division aussi, présente un front de plus de 3 kilom. d'étendue et est partagée en deux corps complètement séparés l'un de l'autre. Il est vrai que sa droite comprend 9 bataillons et 6 batteries, c'est-à-dire la plus grande partie de la division.

c) La décision.

La décision est prononcée proprement par le rapport des forces qui se trouvaient sur le champ de bataille vers midi. Aux 9 bataillons et 6 batteries de la VI^e division postées près de Aadorf-Haggenberg, la VII^e division n'avait à opposer que 6 1/2 bataillons et 4 batteries.

Cependant, la victoire fut, pendant une heure encore, plus ou moins violemment disputée.

D'abord, avant midi, un assaut fut livré par le régiment 27 du corps de l'Est, assisté du demi-bataillon 73 et d'une partie du bataillon 74, sur la position du Haggenberg occupée par l'avant-garde de la VI^e division. Les dits bataillons avaient mis à profit les ondulations du terrain pour s'approcher lentement et se préparer à faire feu, puis, à 11 h. 35 m., le signal de l'assaut leur fut donné. L'assaut fut exécuté avec élan, mais il échoua complètement sous le feu rapide tiré à courte distance par les 14 pièces qui occupaient la hauteur, et sous le feu tiré de flanc par l'infanterie postée des deux côtés sur la lisière de la forêt.

Le régiment 27 avec le demi-bataillon 73 et la partie mentionnée du bataillon 74 durent se retirer derrière la Lutzelmurg, ce qu'ils firent avec méthode et en bon ordre entre Dänikon et Aadorf. Ils prirent de nouveau position de l'autre côté de la Murg, au sud de la route Aadorf-Wittershausen, où le bataillon 83 vint les rejoindre.

Le régiment III d'artillerie, que ce bataillon avait eu jusque-là

mission de couvrir, avait été placé à côté de l'autre régiment d'artillerie à l'est de Aadorf et droit au nord de la chaussée. C'est là que le combat fut le plus vif. Il n'y avait à l'est de Aadorf d'autre infanterie que le bataillon 75 et une partie du 74. Il fut par conséquent facile à l'ennemi, vu sa supériorité numérique, de l'enfoncer. Le régiment de réserve de la VI^e division (régiment 23) traversa Aadorf et se réunit à l'est du village avec les bataillons 61 et 62 qui avaient été envoyés là par la XI^e brigade. Le régiment II d'artillerie traversa aussi le village et ouvrit son feu dans une position prise à la lisière orientale, tandis que, dans le même temps, les 4 batteries postées sur le Haggenberg envoyaient leurs décharges dans les rangs ennemis. Le demi-cercle de fer se rétrécit toujours davantage autour des 6 $\frac{1}{2}$ bataillons et des 4 batteries de la VII^e division. Enfin l'assaut leur fut donné, et les troupes de la VII^e division se retirèrent à la faveur d'une pause ordonnée par le jury, dans une nouvelle position entre Wittershausen et Scheur. Ainsi finit le combat à 4 h. 15 m.

Pendant ce temps, les deux corps détachés qui se trouvaient en présence sur la partie nord du champ de bataille avaient lutté et l'avantage s'était déclaré tantôt pour l'un tantôt pour l'autre.

Lorsque le commandant de la XI^e brigade d'infanterie eut, avec ses 4 bataillons, chassé le demi-bataillon 73 de sa position au nord de Weyern, il marcha à travers champ libre à l'attaque des troupes du colonel d'artillerie Vogler. Celui-ci avait pris position à l'ouest de Wittenwyl et repoussa l'attaque. Alors le commandant de la XI^e brigade prit position le long d'une colline, à l'ouest de Weyern.

Pendant ce temps, l'arrivée des bataillons 82 et 84 du régiment 28 apportait du renfort au colonel Vogler. Le commandant de la XIV^e brigade d'infanterie, qui les avait amenés, prit le suprême commandement. Il conduisit les 5 $\frac{1}{2}$ bataillons et les 2 batteries à l'attaque contre les positions de l'ennemi, mais le feu rapide de celui-ci les força de reculer.

La situation des 4 bataillons de la XI^e brigade était néanmoins peu enviable, et ce fut avec bonheur qu'ils virent arriver du renfort que leur envoyait le directeur des manœuvres, savoir des troupes réservées à sa disposition, le bataillon 7 de carabiniers et la batterie combinée prise de la VII^e division.

Du reste on n'arriva pas, sur cette partie du champ de bataille, à un résultat positif.

Par décision du directeur des manœuvres, dans la critique qui

fut tenue entre 2 et 3 heures, la VII^e division devait se retirer derrière la Murg et le champ de bataille appartenait à la VI^e division.

Nous avons à ajouter quelques mots encore concernant l'activité de la cavalerie pendant le combat.

Nous avons entendu dire qu'après avoir rencontré près de Elgg l'avant-garde ennemie et en avoir été repoussé, le commandant du régiment 7 de dragons conçut un nouveau plan, savoir de tourner la VI^e division. Cette opération devait avoir pour effet d'abord d'agir sur les communications de cette division avec ses derrières, de fournir l'occasion d'attaquer les détachements, de les mettre en déroute, et enfin d'appuyer avec vigueur une attaque générale opérée par la VII^e division.

Il voulait opérer ce mouvement par Hagenbuch et Oberschneit. Mais la présence d'infanterie ennemie à Hagenbuch le força à chevaucher par Aawangen-Matzingen au nord de Hagenbuch. Il était midi lorsque le régiment descendit par de mauvais chemins près d'Elgg, dans la plaine. Il conduisit le régiment, en formation de manœuvre, entre les chaînons méridionaux du Schneitberg et le chemin de fer, à Aadorf, où le combat paraissait être le plus chaud. En passant, il s'empara d'un lazareth de campagne et d'un train de brigade de la VI^e division placés sur la route Elgg-Aadorf. A Aadorf même il passa devant une ligne de trains de la VI^e division, et se dirigeait vers le régiment II d'artillerie placé à l'Est de Aadorf. A ce moment, la trompette donna le signal de la fin du combat.

Après l'attaque de la VI^e division, le commandant du régiment 6 de cavalerie se rendit, avec les escadrons 17 et 18 à Aawangen, et là tira à lui l'escadron 16 qui jusqu'à cette heure avait manœuvré entre Aawangen et Matzingen. Le commandant du régiment lui fit ensuite passer la Lutzelmurg près d'Elgg, puis, longeant le bord de la forêt, il tenta une attaque contre le régiment II d'artillerie posté à l'orient de Aadorf, mais il fut reçu par une telle grêle de projectiles qu'il se retira en hâte.

Le régiment se rendit alors par Weyern sur le flanc gauche de la brigade XI d'infanterie et, à la faveur d'un petit bois, surprit par derrière l'infanterie ennemie, laquelle se retira aussitôt vers Wittenwyl où était déjà son artillerie. Enfin le régiment de cavalerie alla se placer sur le flanc droit des positions de l'ennemi qu'il inquiéta continuellement jusqu'à la fin du combat.

Le combat sur la Murg le 13 septembre.

Comme nous l'avons vu, le résultat du combat du 12 fut que la VII^e division dut se retirer derrière la Murg, et que la VI^e division prit possession des deux rives de la Lutzelmurg.

Suivant les nouveaux ordres d'armée donnés immédiatement après la critique par le directeur des manœuvres, la VII^e division dut établir ses cantonnements dès Buswyl à Stettfurt et placer des avant postes sur la rive droite de la Murg. Buswyl se trouve à 3 kil. sud-ouest de Wyl, et Stettfurt à 5 kilom. sud-est de Frauenfeld. Ces deux points frontières du district du cantonnement sont éloignés l'un de l'autre, en ligne droite, de 10 kilom. L'ordre venu de Sulgen, grand quartier-général figuré de l'armée de l'Est, était conçu en ces termes :

« L'ennemi s'est emparé du passage de la Thour près de Pfy, mais il ne lui a pas été possible de pousser plus loin. Avec l'aide de renforts qui me sont arrivés, je reprendrai demain l'offensive. Vous avez l'ordre de protéger mon flanc gauche en prenant position entre la Lauche et la Murg. Cette position doit être fortifiée et occupée à 7 ¹/₂ heures du matin. »

Le commandant de la VII^e division donna alors en hâte ses ordres pour la nouvelle dislocation de sa division et transporta son quartier-général à Affeltrangen.

De Affeltrangen, trois routes rayonnent vers la Murg. Celle du nord conduit à Matzingen par Stettfurt. Le régiment 25 d'infanterie fut cantonné le long de cette route, avec état-major à Matzingen. Celle du milieu va à Wängi par Anetswyl. On y cantonna le 26^e régiment d'infanterie avec état-major à Wängi. Enfin celle au sud conduit par Ste-Marguerite à Munchweilen ; ces deux localités et les villages de Trungen et de Bronschhofen, situés plus à l'orient, furent désignés pour le cantonnement du 27^e régiment d'infanterie, avec quartier-général à Munchweilen. Munchweilen, Wängi, et Matzingen sont situés sur la Murg. L'état-major de la XIII^e brigade fut logé à Matzingen et celui de la XIV^e à Munchweilen. Le bataillon de carabiniers fut cantonné à l'extrême aile gauche, savoir à Sirnach. Le régiment 28 d'infanterie fut envoyé comme réserve dans les localités situées au sud de Affeltrangen, le long de la route qui va de là à Wyl. La cavalerie et l'artillerie furent dispersées dans les cantonnements de l'infanterie ; enfin les autres troupes, savoir le parc de division, la compagnie d'administration

le lazareth et le gros du bataillon du génie vinrent à Wyl, où une partie d'entr'elles était déjà la veille.

Vu l'étendue de cette dislocation, on avait ordonné, cela va de soi, que le service de garde se ferait par régiment.

Nous avons dit que la dislocation était « étendue ». Cela était prévu dans l'ordre d'armée du directeur des manœuvres et était nécessité par les exigences du service de paix. Mais comme nous nous sommes proposé d'avoir toujours en vue la situation de guerre, il y a lieu de rappeler ici que l'ennemi étant si près, il aurait fallu, il va sans dire, disloquer la division sur un espace beaucoup plus restreint. La possibilité de cantonner les troupes étant admise, après que le commandant de la division avait transporté son quartier-général à Affeltrangen, puis annoncé l'intention d'abandonner sa ligne de retraite sur Wyl et de prendre pour sa base Weinfelden ou Bürglen, la division aurait dû, en cas de guerre, être logée à Affeltrangen, Lommis et Tobel, avec détachements d'avant-postes sur la Murg, dès Matzingen jusqu'à Ste-Marguerite.

C'est par la même raison que l'administration et le train ont pu être laissés à Wyl; en cas de guerre, ils auraient dû être envoyés à Weinfelden ou à Bürglen, c'est-à-dire derrière la Thour, parce qu'à Wyl, sur l'extrême aile gauche de l'armée, ils étaient trop exposés.

Par contre, nous ne pouvons pas trouver la raison pour laquelle les états-majors de brigade et de régiment ont été cantonnés si loin et en avant, à Matzingen, Wängi et Münchweilen. A notre avis, ils auraient dû être placés dans des localités beaucoup plus en arrière.

L'ordre donné après la critique du 12 septembre, du grand quartier-général de l'armée de l'Ouest, à Andelfingen, au commandant de la VI^e division, était ainsi conçu :

« Je me suis rendu maître du passage de la Thour près de Pfyng, mais vu la vigoureuse résistance de l'ennemi, il ne m'a pas été possible d'aller plus loin. Des renforts m'étant arrivés, j'ai l'intention de reprendre l'offensive. La VI^e division est chargée de chercher à rencontrer la division ennemie qu'elle a rejetée hier en arrière et de la mettre en déroute. »

L'ordre indiquait ensuite les cantonnements que devait prendre la VI^e division, savoir autour d'Aadorf, dans le rayon entre Elgg à l'ouest, Bichelsee au sud, Tuttwyl à l'est et Aawangen au nord. L'ordre ajoutait que les avant-postes ne devaient pas passer la

Murg. Pour la marche en avant du lendemain, il était prescrit que la tête de l'infanterie de l'avant-garde ne devait pas passer la ligne des avant-postes avant 8 h. du matin.

On verra, en jetant un coup d'œil sur la carte, que cette dislocation était aussi très étendue. D'Elgg à Tuttwyl, il y a 6 kilom. et de Bichelsée à Aawangen 7 kilom.

Le commandant de la division prit son quartier général à Aadorf, cantonna la XII^e brigade avec le gros de l'artillerie et de la cavalerie à Aadorf et Elgg, le régiment 21 d'infanterie dans les localités au sud-est de Aadorf, avec l'état-major de la brigade à Dänikon, et envoya le régiment 22 aux avant-postes. La compagnie d'administration demeura à Winterthour, et les autres administrations et trains furent logés en arrière des cantonnements des troupes.

Les avant-postes allèrent occuper leurs positions à neuf heures du soir. A l'aile droite à l'est de Tuttwyl, à cheval sur la chaussée, était le bataillon 66; à l'aile gauche, à l'est de Wittenwyl, était le bataillon 64, et au centre, sur la route, à mi-chemin entre Aadorf et Wängi, près de Breiten, se trouvait le bataillon 65.

Les cantonnements les plus rapprochés de la ligne des avant-postes étaient celui du bataillon 67 à Weyern-Wittenwyl, et du bataillon 63 à Ober et Unter-Tuttwyl.

Vu la grande proximité des cantonnements des corps adversaires et de leurs avant-postes, ainsi que leur grande étendue, on peut se demander s'il n'eût pas été plus pratique d'établir, comme l'avait fait la VII^e division, deux ou trois commandements d'avant-postes au lieu d'un seul.

De petites escarmouches eurent lieu déjà au moment de l'occupation des avant-postes et se renouvelèrent pendant toute la nuit, tantôt ici, tantôt là. Elles étaient causées par les patrouilles qu'envoyaient les avant-postes de la VII^e division au-delà de la Murg, et que ceux de la VI^e division envoyaient jusqu'à la Murg. Spécialement pour l'étroite ligne d'avant-postes de la VI^e division, la situation n'était pas très agréable. Dans un rapport qu'il envoya le lendemain matin à deux heures, par un vélocipédiste, au commandant de la division à Aadorf, le commandant des avant-postes exprima les craintes qu'il éprouvait d'être attaqué. Nous donnons textuellement ici les principaux passages de ce rapport intéressant et qui caractérisait la situation :

« Sur l'aile droite de nos positions, tout est en ordre; le ba-

taillon 66, qui occupe la section Wallenwyl-Bommershäusli (4 km. orient de Unter-Tuttwyl) ne voit pas trace d'ennemis.

» Sur l'aile gauche, les avant-postes opposés ne sont séparés que par des distances de 100 jusqu'à 200 mètres. Les cantonnements et les postes de sûreté de l'ennemi s'avancent jusqu'à la rive gauche de la Murg près de Wängi-Heiterschen-Matzingen. Lors de l'occupation des postes, une vive fusillade a éclaté sur toute cette aile, a duré jusque près de neuf heures et a nécessité l'action d'une compagnie du gros des avant-postes.

» J'ai reçu les communications suivantes sur la dislocation de l'ennemi, communications que je regarde comme certaines parce qu'elles m'ont été confirmées de divers côtés :

A Sirnach : le bataillon de carabiniers 7.

A Wängi : artillerie, cavalerie, et les bataillons 75 et 76.

A Matzingen : artillerie et le bataillon 73.

A Stettfurt : le bataillon 74.

» L'ennemi a établi jeudi et vendredi deux ponts à colonnes près de la fabrique de Jacobsthal (à mi-chemin entre Wängi et Matzingen) et à Alp. Nos patrouilles se sont avancées jusqu'à ces ponts ; elles ont constaté que l'accès du pont près de la fabrique est très difficile. Sitôt qu'il sera jour, la situation de nos avant-postes ne sera, semble-t-il, plus tenable. Ou nous devons les retirer sur toute la ligne, ou les renforcer considérablement sur les points qu'il importe le plus de maintenir, afin de rejeter vigoureusement en arrière les positions de l'ennemi. Veuillez me donner des ordres touchant ce que je dois faire à cet égard. »

Ce rapport signale le service de sûreté de l'ennemi comme étant exécuté près de Wängi « avec beaucoup d'énergie et même avec un caractère offensif, » tandis que près de Matzingen, il serait assez facile de culbuter les postes.

Ensuite de derniers renseignements qu'il reçut, le commandant des avant-postes se décida, en même temps qu'il expédiait ce rapport au colonel-divisionnaire, à donner l'ordre au chef du bataillon d'avant-postes 64, qui se trouvait en première ligne, de culbuter les avant-postes ennemis.

Mais avant de voir comment fut exécutée cette entreprise nocturne, suivons le vélocipédiste au quartier général de la VI^e division.

Le message qu'il y portait de la part du commandant des avant-postes donna du travail de nuit à l'état-major général, et les plumes coururent vite sur le papier. A 3 h. 50 m., le division-

naire envoya au commandant des avant-postes la réponse suivante :

« Je vous accuse réception de votre rapport de ce matin à deux heures et vous fais savoir que les bataillons de fusiliers 63 à Tuttwyl et 67 à Wittenwyl-Weyern ont reçu l'ordre de se mettre sans bruit à votre disposition. De plus, le bataillon 68 à Aadorf ainsi que le régiment I d'artillerie se rendront au carrefour des routes Aadorf-Tuttwyl, Aadorf-Wängi et Dänikon Wängi. Le colonel-brigadier Meister prendra le commandement du corps d'avant-postes et des troupes ci-dessus indiquées. En cas d'attaque de l'ennemi, il faut maintenir à tout prix les positions Unter-Tuttwyl et Breitenloh-Wittenwyl. »

Cette réponse fut également confiée à un vélocipédiste, lequel la remit à 4 h. 20 m. en mains du commandant des avant-postes.

Le divisionnaire avait après cela à expédier aux commandants des bataillons 63, 67 et 68 l'ordre spécial qui les concernait, et à faire venir le colonel-brigadier Meister de son quartier-général à Dänikon. Celui-ci arriva bientôt à Aadorf où il reçut l'ordre verbal d'occuper immédiatement les hauteurs de Tuttwyl et de tenir l'ennemi près de Wängi en échec.

Enfin de nouveaux ordres furent donnés aussi au commandant du régiment de cavalerie. Il lui avait déjà été enjoint la veille d'éclairer le 13 de bon matin dans la direction Munchweilen-Sirnach, Wängi et Matzingen, et de prendre ses dispositions de manière qu'à 7 $\frac{1}{2}$ h. du matin, le divisionnaire puisse être renseigné exactement à Aadorf sur les positions de l'ennemi. Le matin à quatre heures, le divisionnaire lui ordonna verbalement d'envoyer un détachement de dragons au commandant des avant-postes, et de faire surveiller par un escadron tous les passages qui de l'est et du sud conduisent au Tuttwylerberg.

Le lieutenant-colonel Blumer, fit partir immédiatement l'escadron et le détachement de dragons comme il était ordonné, et en même temps il envoya trois patrouilles chacune sous la conduite d'un officier, avec charge de recueillir les renseignements demandés pour 7 $\frac{1}{2}$ h. par le divisionnaire.

L'attaque nocturne à laquelle le commandant des avant-postes s'attendait de la part de la VII^e division n'eut pas lieu. Mais à quatre heures du matin, le commandant du bataillon d'avant-postes 64 alla attaquer Matzingen. Il employa à cette opération les compagnies une et deux de son bataillon ; la deuxième avait

jusque-là veillé en avant-poste à cheval sur le chemin Wittenwyl-Matzingen et la première formait un renfort d'avant-poste au sud de Wittenwyl. La première compagnie en tête, le major Geilinger s'avança avec son demi-bataillon en silence et à travers l'obscurité sur Matzingen. Il arriva sans être découvert jusqu'aux maisons voisines du pont de la Murg, c'est-à-dire à l'entrée occidentale de Matzingen. Là se trouvait une section d'avant-poste; celle-ci fut surprise et répandit l'alarme dans la partie du village la plus considérable, qui se trouve de l'autre côté du pont. Il s'y éleva aussitôt une grande agitation; on y entendit des allées et venues de soldats de toutes armes, ce qui engagea le commandant de la troupe assaillante à lui interdire d'entrer dans le village. Lorsque l'infanterie ennemie se fut rassemblée, elle sortit sous la conduite personnelle du colonel-brigadier commandant de la XIII^e brigade; alors le major Geilinger se retira, considérant le but de son entreprise comme atteint.

Au lever du jour, le colonel-brigadier Meister, occupait avec le régiment 21 d'infanterie et le régiment I d'artillerie la colline de Unter-Tuttwyl du sommet de laquelle on a vue sur toute la vallée de la Murg et au loin sur les terrains occupés par les ennemis. Au pied du Tuttwylerberg, du côté nord, est situé le grand village de Wängi, où les avant-postes des deux partis avaient bataillé pendant toute la nuit et bataillaient encore.

Déjà avant huit heures, le feu de l'artillerie commença sur cette section de la ligne de la Murg, savoir du côté de la VII^e division par le régiment I, qui avait pris position sur la hauteur de Stegen (à mi-chemin entre Wängi et Anetswyl), et du côté de la VI^e division par le régiment I posté sur la hauteur de Unter-Tuttwyl. En même temps, le commandant de la brigade en fit descendre le bataillon 63 et l'envoya contre Wängi. Les trois bataillons du régiment d'avant postes étaient encore à ce moment dans leurs sections: le n^o 64 près de Wittenwyl, le n^o 65 près de Breitenloh, et le n^o 66 près de Krillberg, à un kilomètre à l'est de Ober-Tuttwyl.

Il est maintenant grand jour, et l'heure est arrivée où, selon les dispositions prises par le directeur des manœuvres, la bataille du jour doit normalement commencer.

Nous nous souvenons que, suivant ces dispositions, la VII^e division devait se retirer derrière la Murg, et que la VI^e devait l'attaquer. Chacun des commandants de division avait déjà la veille donné ses ordres pour les premières opérations de la journée.

Nous commençons encore cette fois par la VII^e division.

Il ne serait pas possible de reproduire l'ordre donné pour ce jour-là par son divisionnaire avec plus de brièveté et d'élégance qu'il ne l'avait lui-même rédigé. N'ayant donc pu, malgré tous nos efforts, parvenir à l'abrégé, nous le reproduisons ci-après in-extenso.

« Affeltrangen, 12 septembre 1887 au soir.

Aile droite : régiment d'infanterie 25 (deux bataillons en position, un en réserve).

Centre : régiment d'infanterie 26 (un bataillon en position, deux bataillons en réserve).

Aile gauche : régiment d'infanterie 27 (deux bataillons en position, un bataillon en réserve).

Réserve générale : régiment d'infanterie 28.

1. La division a dû se retirer aujourd'hui sur la rive droite de la Murg et occupe d'étroits cantonnements entre la Murg et la Lauche. Des avant-postes sont sur la Murg, depuis Matzingen jusqu'à Sirnach.

2. L'armée de l'Est reprendra demain l'offensive contre Frauenfeld. La VII^e division a l'ordre d'assurer le flanc droit de l'armée, et de prendre position entre la Lauche et la Murg.

3. La division ennemie qui nous est opposée aujourd'hui occupe Aadorf et le Tuttwylerberg,

4. J'ai l'intention d'occuper les hauteurs qui s'étendent au nord de Wängi dès Ruggenbühl jusqu'à Schönenberg-Rengetswyl et d'augmenter la force de cette position par des travaux de fortifications.

5. La position est divisée en trois sections. La disposition ci-dessus des troupes indique comment doit se faire l'occupation, Aile droite : Ruggenbühl jusqu'à Sonnenreich; centre : Sonnenhof jusqu'à Lachen; aile gauche : Lachen-Schönenberg-Rengetswyl. Réserve générale près d'Anetswyl.

6. Le bataillon de carabiniers 7 prendra position près de Sedel pour couvrir le flanc gauche.

7. La brigade VII d'artillerie choisira ses positions sur la hauteur le long de l'ancienne route Ste-Marguerite-Matzingen.

8. Le régiment VII de cavalerie partira de bon matin pour faire par Matzingen et par Sirnach le service d'éclaireur.

9. La division VII prend position près de la route Bettwiesen-Tägerschen.

10. La colonne de vivres et de bagages s'arrêtera à la route Affeltrangen-Tobel.

11. Le train de combat se tient respectivement derrière ses régiments.

12. Distribution des vivres dès 9 heures du matin à Lommis.

13. Je me tiendrai à la bifurcation des routes près de Neuhaus, au nord-est de Wängi.

On ne peut pas nier que d'après les règles de la tactique et en présence d'un adversaire d'égale force, cette disposition ne soit trop étendue. De l'extrême aile droite au sud-est de Matzingen jusqu'au centre derrière Wängi, le front mesure 2 $\frac{1}{2}$ km. ; de là jusqu'à l'extrême aile gauche près Schönenberg, de nouveau 2 $\frac{1}{2}$ km., et jusqu'à Sedel encore un kilomètre; ainsi en tout 5 $\frac{1}{2}$ km. Pour un effectif de 11 à 12,000 hommes, cette ligne était bien un peu trop mince, et toute la formation (pour chacune des trois sections un régiment d'infanterie et un en réserve) était trop symétrique. On aurait pu faire graviter les forces à disposition autour d'un point prépondérant, par exemple au centre du front, où l'on aurait placé derrière Wängi une brigade entière d'infanterie ou plus, et où l'on aurait gardé le gros de l'artillerie en réserve, faisant seulement surveiller les ailes à Matzingen et à Sedel-Münchweilen par la cavalerie et par de petits détachements d'infanterie.

Avant de voir si l'ennemi a su tirer avantage, et quel avantage, de cette extension de front, trop grande selon nous, nous voulons d'abord examiner comment ont été exécutés, dans l'occupation des positions indiquées, les points laissés par l'ordre de division à l'initiative des chefs de la cavalerie et de l'artillerie. De cette dernière, les régiments I et II se portèrent près de la réserve, à l'ouest d'Anetswyl, des deux côtés de la route de Wängi; le régiment III vint se placer à un kilomètre à l'est de Matzingen, derrière l'extrême aile droite, presque en face de Stettfurt. Du régiment de cavalerie, se détachèrent à 5 $\frac{1}{2}$ h. du matin plusieurs patrouilles, commandées chacune par un officier, pour aller éclairer les routes tactiques les plus importantes. Le régiment lui-même se trouva à 6 $\frac{1}{2}$ heures au rendez-vous donné à la sortie occidentale de Stettfurt; de là il se rendit immédiatement jusqu'à Matzingen, où il apprit par ses éclaireurs que de l'infanterie ennemie se trouvait à Hagenbuch, et que de Aawangen un escadron de dragons ennemis s'avancait contre Matzingen.

Le commandant du régiment jugea prudent, avant de marcher

dans un sens ou dans l'autre, de se faire rendre compte plus complètement de la situation, mais bientôt, comme nous le verrons, il fut appelé d'un autre côté par le commandant de la division.

Pendant la nuit, le bataillon du génie avait jeté près d'Alp des ponts sur la Murg, et établi une position de retraite près d'Anetswyl.

Sur toute la ligne de défense, l'infanterie travailla avec activité à creuser des fossés de tirailleurs.

Passons maintenant à la VI^e division. Elle n'avait reçu de son commandant, pour le matin du 13, qu'un ordre de rassemblement suivant lequel le corps d'avant-postes devait pour le moment garder ses positions, le régiment 21 d'infanterie, avec le régiment I d'artillerie, devaient, sous le commandement du colonel-brigadier Meister, se rassembler à 7 ¹/₂ heures près d'Ober-Tuttwyl, et toutes les autres troupes recevaient pour la même heure rendez-vous à l'est de Aadorf.

Nous avons déjà mentionné que le colonel-brigadier Meister était à ce moment déjà sur place et en action, tandis que le régiment d'avant-postes était encore dans ses sections.

C'est pourquoi nous nous occuperons maintenant du gros, rassemblé au rendez-vous, à l'orient d'Aadorf.

A 8 ¹/₄ heures, il s'y trouvait :

La XII^e brigade d'infanterie;

Le bataillon 6 de carabiniers;

Les régiments d'artillerie II et III.

Le commandant de la VI^e division était instruit d'une manière certaine de la présence à et derrière Wängi de fortes troupes ennemies, ainsi que la présence près de Matzingen de corps d'infanterie et d'artillerie. Ses renseignements concernant l'aile gauche ennemie, dans la direction de Ste-Marguerite, paraissent avoir été moins complets. En tout cas, il y a lieu d'admettre que s'il avait eu connaissance de toute l'étendue des lignes ennemies, il se serait décidé, vu que le succès dans ce cas était certain, à une attaque sur le centre ennemi, pour le culbuter, ou à l'enfoncer et à passer au travers. Mais d'après les renseignements reçus, Wängi pouvait tout aussi bien être l'aile gauche des positions ennemies, puisque de là jusqu'à Matzingen, elles s'étendaient sur deux kilomètres et demi, ce qui eût été bien assez pour toute leur ligne. En conséquence, le commandant de la VI^e division se décida à une attaque d'ensemble des positions ennemies, en la

bornant du côté de Wängi à une démonstration, et en portant l'effort principal contre les hauteurs au sud de Matzingen (Ruggenbühl-Hinterberg).

Sur la place de rendez-vous à l'est de Aadorf, il donna verbalement l'ordre suivant :

« Le gros marchera sous le commandement du colonel-brigadier Gessner ; il est chargé de l'exécution de l'attaque principale, celle contre la position Ruggenbühl-Auli, soit Jacobsthal. A cet effet, il doit s'avancer rapidement dans cette direction et opérer avec énergie le passage de la Murg. C'est de là que je me propose de culbuter l'ennemi.

La XI^e brigade d'infanterie avec le régiment I d'artillerie opéreront, sous les ordres du colonel-brigadier Meister, une démonstration contre Wängi.

Le bataillon 6 de carabiniers ira rapidement en avant, comme détachement de gauche, par Wittenwyl-Matzingen-Ruggenbühl, et se tiendra en communication avec le gros (XII^e brigade d'infanterie). »

Le gros se mit en marche à 8 ¹/₄ heures, s'avancant à travers la forêt du côté de Wittenwyl. Au sud de ce village, c'est-à-dire entre Wittenwyl et Scheuer, les deux régiments d'artillerie prirent position et entrèrent en lutte, à près de trois kilomètres de distance, avec les deux régiments d'artillerie de la VII^e division postés à l'est d'Anetschwyl. La XII^e brigade d'infanterie, bien massée, passa devant Wittenwyl en se dérochant à la vue de l'ennemi à la faveur des forêts et des ondulations du terrain.

Pendant ce temps avait lieu, bien à propos, la démonstration du corps du colonel-brigadier Meister contre Wängi.

Le bataillon 63, vigoureusement soutenu par le feu de l'artillerie, s'empara du village et repoussa en arrière vers les hauteurs le bataillon 78 qui l'occupait. Mais survint de l'est le bataillon 81 avec l'aide duquel le 78 reprend l'offensive; le bataillon 63 est forcé de rentrer dans le village où il est accueilli par le 61, arrivé dans l'intervalle. Ces deux bataillons évacuent Wängi, qui ainsi rentre en possession du 78.

Alors le colonel-brigadier Meister réunit aux bataillons 61 et 63 le 62^e (du régiment 21) et le bataillon d'avant-postes 65, et avec ces quatre bataillons, il renouvelle l'attaque sur Wängi. De nouveau ce village est perdu pour la VII^e division, et les bataillons de la VI^e commencent à gravir la pente opposée du côté d'Anetschwyl. Mais la VII^e division envoie aux siens de tous côtés

des renforts; sa réserve générale se met aussi en marche d'Anetswyl et même son régiment de cavalerie accourt des hauteurs de Matzingen, ensorte que le colonel-brigadier Meister doit une seconde fois évacuer Wängi. Toutefois, par ces deux énergiques reprises, le but de la démonstration était atteint autant qu'il pouvait l'être.

Ensuite de ces faits, le commandant de la VII^e division donna ordre aux corps qui formaient son aile gauche, savoir le régiment 27 et le bataillon 7 de carabiniers de se rapprocher du centre et de se poster près d'Anetswyl.

Nous allons maintenant considérer l'attaque principale, pour laquelle la XII^e brigade d'infanterie, le bataillon 6 de carabiniers et les régiments d'artillerie II et III étaient rassemblés depuis 9 heures près de Wittenwyl.

Avant de commencer l'attaque décisive sur l'aile droite de l'ennemi, près de Ruggenbühl, le divisionnaire, sachant que le colonel-brigadier Meister soutenait à ce moment-là un violent combat contre le centre de la VII^e division lui envoya du renfort, savoir la batterie 35 et le bataillon d'avant-postes 64, lesquels se mirent immédiatement en route du côté d'Unter-Tuttwyl. En même temps que ces deux corps, le colonel-brigadier Meister vit venir à lui l'extrême droite de la division, formée du bataillon 66, et il se trouva ainsi, après sa seconde attaque sur Wängi, à la tête de sa brigade tout entière et il avait de plus trois batteries, ensorte que moins un bataillon, il disposait d'autant de forces que le divisionnaire lui-même. Par cet affaiblissement des forces destinées à l'attaque principale, ce dernier avait diminué d'autant ses chances de succès, comme aussi le commandant de l'autre moitié de la division devait être tenté de sortir de son rôle purement démonstratif, et d'agir d'une manière effective parallèlement à la colonne de gauche. De ce moment, la VI^e division marchait en deux colonnes d'attaque séparées par un espace considérable, contre un adversaire concentré, lui laissant ainsi le choix de se jeter sur l'une ou sur l'autre.

La colonne de gauche de la VI^e division (brigade Gessner) marcha de Wittenwyl en trois échelons contre la ligne de la Murg s'étendant dès Matzingen jusqu'à Auli (soit Jacobsthal), accompagnée sur son flanc gauche par le régiment VI de cavalerie, et protégée sur ses derrières par les batteries 33, 34 et 36.

Dans le premier échelon se trouvaient le bataillon 6 de carabiniers et les bataillons de fusiliers 67 et 68; dans le second, les

bataillons 69 et 70, et dans le troisième, les bataillons 71 et 72. Lorsque le premier échelon déboucha de la forêt, il aperçut sur la hauteur bordant la rive opposée de la Murg l'infanterie ennemie, qui avait fortifié cette position par des fossés de tirailleurs. C'étaient les bataillons 73, 74 et 75 formant le régiment 25 d'infanterie ; ils tenaient d'en haut et à courte distance la vallée de la Murg sous leur feu. Néanmoins le bataillon de carabiniers va sur la gauche effectuer près de Matzingen le passage de la rivière, le bataillon 68 en fait autant sur la droite près d'Auli, et le bataillon 67 passe à Alp, c'est-à-dire au milieu, la Murg dont les eaux étaient alors très basses. Arrivés de l'autre côté, on profite de ce que l'on est à couvert dans un escarpement de la rive pour se remettre en ordre ; une partie de ce premier échelon, qui ne peut trouver aucun abri, gravit la pente très raide, en partie boisée, qui est devant elle. Bientôt après, le deuxième échelon passe la Murg à son tour, puis un peu après aussi le troisième échelon. Alors le divisionnaire donne le signal de l'attaque générale.

Pendant ce temps, le commandant de la VII^e division n'était pas resté inactif. Au régiment 25 déjà en position, il avait adjoint successivement sur cette aile le régiment 28, puis le régiment III d'artillerie et le régiment VII de cavalerie, en sorte que bien que les troupes de la VI^e division fussent parvenues sur la hauteur bordant la rive droite de la Murg et que les juges de camp leur reconnussent la possession du terrain conquis, elles ne pouvaient avancer davantage, ayant devant elles les forces équivalentes sinon supérieures de la VII^e division.

Le directeur des manœuvres mit alors fin à la lutte par le signal : « cessez les feux. »

Justement à ce moment, le colonel-brigadier Meister conduisait sa brigade à une nouvelle attaque contre Wängi, laquelle également ne vint pas à exécution.

Dans la critique qui suivit, le directeur des manœuvres déclara que l'attaque de la VI^e division n'avait pas entièrement réussi, et il renvoya cette division derrière la Lützelburg.

Le combat du 14 septembre près de Hagenbuch.

Après le combat du 13 septembre, le directeur des manœuvres avait ordonné que la VI^e division prendrait ses cantonnements derrière la ligne Elgg-Hagenbuch, et la VII^e les siens derrière

la ligne Eschlikon-Tuttwyl-Wittenwyl-Matzingen-Thundorf. Les divisionnaires avaient la latitude de remplacer, s'ils le jugeaient à propos, les cantonnements par le bivouac. C'est ce que fit le commandant de la VI^e division, par la raison que le district qui lui était assigné pour ses cantonnements ne contient que de petits villages, en petit nombre, et éloignés les uns des autres. Il choisit pour l'emplacement du bivouac le fond de la vallée de Hagenbuch, lequel se trouve au nord de la colline de Burg, et au sud des pentes du Schneitberg ; à l'ouest, il est borné par une suite de collines basses. Du haut des sommets du Burg et du Schneitberg, on voit à l'orient la vallée de la Lützelurg, couverte de forêts et de taillis. On a également sous les yeux le haut et large dos de la montagne au pied de laquelle est caché, dans la vallée de la Murg, le village de Matzingen.

Le bataillon 6 de carabiniers fut placé en avant-poste vers Hagstall et Burg jusqu'à la Lützelurg pour garder le bivouac. La nuit était sombre ; et vers le matin le thermomètre descendit jusqu'à 3 degrés. De temps en temps, il tombait de faibles averses de pluie. On ne manquait pas de bois pour faire les feux, mais on n'avait que peu de paille. Il y avait bien sur place quelques chariots avec des tentes, mais on en fit peu d'usage. Heureusement, chaque homme était pourvu d'une couverture.

La VII^e division, ayant dans son district de nombreux villages, cantonna, savoir, une brigade à Matzingen, une autre à Wängi, et les autres troupes autour de Lommis. Sa ligne d'avant-postes s'étendait dès Eschlikon par Tuttwyl-Wittenwyl et Matzingen jusqu'à Thundorf.

En ce qui concerne la VI^e division, la donnée stratégique du directeur des manœuvres, pour le 14 septembre, reposait sur la supposition que le 13 l'armée de l'ouest avait été repoussée derrière la Murg inférieure (au-dessous de Frauenfeld).

Le commandant de cette armée écrivait de son grand quartier général supposé à Andelfingen :

« Je chercherai à me maintenir sur la ligne de la Murg. La VI^e division occupera le plateau de Hagenbuch et soutiendra les attaques de l'ennemi. La position devra être prise à 7 ¹/₂ heures du matin. »

Ainsi donc, le commandant de la VI^e division avait à prendre le 14 au matin une position défensive dans le voisinage de son bivouac. En conséquence il donna le 13 au soir l'ordre suivant :

1. Après le combat d'aujourd'hui, nous avons dû nous retirer derrière la Lützelburg.

2. La division bivouaque près de Hagenbuch.

3. Nos avant-postes sont placés près de Sonnenhof-Egghof-Aawangen-Friedthal-Huzenwyl-Ristenbühl-Moos.

La division a l'ordre d'occuper le plateau de Hagenbuch et de tenir ferme contre l'attaque de l'ennemi.

a) La brigade XI d'infanterie (moins les bataillons 63 et 66) avec ses pionniers et le régiment I d'artillerie occupera le côté droit de la position du Schneitberg jusqu'à Hagenbuch. Commandant de la section à droite : colonel-brigadier Meister.

b) La brigade XII d'infanterie (moins les bataillons 69 et 72) avec tous les pionniers et le régiment III d'artillerie, occupera le côté gauche de la position de Hagenbuch jusqu'à Burg. Commandant de la section à gauche : colonel-brigadier Gessner.

c) Les bataillons 63, 66, 69, 72, avec le bataillon de carabiniers et le régiment II d'artillerie formeront la réserve générale sous le commandement du colonel-brigadier Bluntschli. — Les ambulances se joindront à la réserve. Position : derrière Hagenbuch.

4. Les deux sections se fortifieront par des fossés de tirailleurs, des retranchements et des embrasures d'artillerie, de façon à pouvoir opposer la plus opiniâtre résistance.

5. La cavalerie recevra un ordre spécial pour le service d'éclaireur par ses patrouilles. Le régiment prendra position derrière Ettenbühl, c'est-à-dire près de la station d'Elgg.

6. La brigade XI d'infanterie fera descendre une compagnie vers Birmenstall avec charge de surveiller la montée du Schneitberg.

7. Toute la munition qui se trouve encore dans les caissons sera distribuée aux troupes.

8. Les trains de guerre attachés aux brigades d'infanterie, ainsi que les voitures de matériel de pionniers et les batteries de réserve seront rangés derrière Kreuzbühl (à l'est d'Ober-Schneit.) Les chars de bagages et d'approvisionnement se rassembleront vers 7 heures sur la route près d'Ober-Schneit.

9. A 7 1/2 heures, toutes les troupes devront se trouver sur les positions qui leur sont indiquées.

10. La distribution des vivres aura lieu dès 8 heures à la sortie occidentale de Bertschikon. La colonne attendra là des ordres ultérieurs.

11. Des avant-postes, le bataillon de carabiniers se retirera sur la position en combattant, et se réunira à la réserve.

12. Dès 7 1/2 heures, je me trouverai sur la colline au sud d'Oberdorf.

Il ressort de cet ordre que le commandant de la VI^e division veut faire occuper le lendemain matin, chacun par une brigade d'infanterie de 4 bataillons et un régiment d'artillerie, les deux bastions naturels, savoir le Burg et le Schneitberg qui s'élèvent l'un au nord, l'autre au sud de la vallée de Hagenbuch, et en même temps, placer au centre de sa position de défense une réserve de même force, puis faire fortifier ces trois positions. Les deux bastions ont une grande force tactique, aussi bien sur le front que sur les flancs. Mais la défense serait dans des conditions moins favorables si l'un de ces points d'appui devait être abandonné, car alors la ligne de front serait reculée et formerait un angle allant du bastion encore intact à la position de la réserve, et cette position occupant le fond de la vallée serait dominée par le bastion abandonné. Il en résulterait que le combat décisif devrait être livré sur celle des deux collines contre laquelle se serait portée l'attaque principale de l'ennemi, et que la réserve postée derrière Hagenbuch devrait être conduite sur le point attaqué, soit comme renfort, soit comme principal soutien de la résistance.

Le commandant de la VII^e division avait reçu du directeur des manœuvres, pour le 14, l'ordre « d'attaquer et de repousser la division de l'Ouest retirée derrière la Lützelburg. »

Le commandant de la division avait d'abord l'intention de diriger son attaque sur le Schneitberg, mais ayant reçu, le 13 à 7 h. du soir, du grand quartier général figuré, l'ordre de se rapprocher du gros de l'armée, il rassembla le 14 au matin sa division près de Matzingen. Là, il distribua verbalement ses ordres pour la marche en avant contre les positions ennemies près de Hagenbuch. Il choisit pour cela la route qui va de Matzingen à Hagenbuch par Ristenbühl, route qui le conduisait directement sur la colline du Burg. La distance de Matzingen jusqu'à Burg étant seulement de 2 1/2 km., il n'y avait pas lieu d'établir proprement un ordre de marche, mais plutôt d'ordonner, pour être exécutée dès le rendez-vous de la division, une formation de combat contre l'aile gauche ennemie, sur le Burg. Toute la division fut avec raison employée à cet effet. Le divisionnaire détacha seulement, avec charge d'exécuter du côté d'Aawangen une

attaque démonstrative, et en même temps pour couvrir son flanc gauche, le bataillon de carabiniers avec un peloton de cavalerie et de l'artillerie.

L'attaque de la division contre Burg commença sous la protection du feu des II^e et III^e régiments d'artillerie qui, postés sur la rive droite de la Murg, au nord de Matzingen, tiraient de loin sur la garnison du Burg, qu'ils voyaient parfaitement. Le régiment III-VI qui s'y trouvait ne tarda pas à accepter le combat. Pendant ce temps, le régiment 28 (de la XIV^e brigade), avec le régiment I d'artillerie, comme avant-garde, se déployèrent du côté de Ristenbühl pour entrer en lutte.

Du haut de la colline du Burg, l'attaqué leur envoya des salves de feu d'infanterie. Bientôt, derrière le régiment 28 et à gauche vint se placer le régiment 27, appartenant à la même brigade, ensorte que le commandant de la XIV^e brigade d'infanterie eut ses 6 batteries pour marcher à l'attaque du Burg. Pendant ce temps, la XIII^e brigade d'infanterie passait le pont sur la Murg près de Matzingen, et vint se ranger derrière le régiment 27 et à couvert.

Le bataillon 6 de carabiniers, qui avait été placé en cordon d'observation et de sûreté en avant du déploiement de la VI^e division se retira en combattant. Le combat fut surtout violent dans les forêts le long de la Lützelurg, près d'Aawangen, où le bataillon 6 eut affaire avec le bataillon 7. Une partie de ce dernier pénétra jusqu'à l'aile droite de la VI^e division au Schneitberg, mais elle fut reçue par deux bataillons de la brigade Meister, qui la repoussèrent dans les bois de la Lützelurg.

Le combat devenait toujours plus vif autour du Burg. La situation était encore loin de se décider lorsque le commandant de la VI^e division retira de là les 4 bataillons de la brigade XII, ainsi que la batterie 35 pour les joindre à sa réserve derrière Hagenbuch, quant à la batterie 36, il l'envoya rejoindre sur le Schneitberg la brigade XI. Puis il adjoignit à celle-ci les deux bataillons que, par un ordre précédent, il venait d'ajouter à la réserve.

Après la perte du Burg, qui eut lieu vers 9 1/2 heures, nous voyons la VI^e division prendre une nouvelle position d'environ 4 1/2 km., faisant front contre le nord-est, sur laquelle elle était partagée en deux moitiés égales, savoir l'une, formant l'aile droite, qui comprenait la brigade XI avec les batteries 31, 32, 36, et occupait les pentes nord-est du Schneitberg, et l'autre formant l'aile gauche, comprenant la brigade XII, les batteries 33, 34 et 35, et

le bataillon de carabiniers, occupait le terrain ondulé qui s'étend entre Hagenbuch et Bewangen. Ces deux moitiés de la division étaient séparées par l'enfoncement marécageux qui se trouve au sud de la route Hagenbuch-Ober-Schneit.

Pendant ce temps, le VII^e division avait pris possession du Burg et là, le régiment III d'artillerie se préparait à continuer le combat. La VII^e division s'avance avec impétuosité. Elle a à sa droite le régiment 25 d'infanterie le long du pied nord de la colline du Burg. Au sud de cette colline marche le régiment 28, à la gauche duquel le régiment 27 s'avance à cheval sur le route Häusli-Hagenbuch. A son extrême gauche se trouve le régiment 26 avec le bataillon de carabiniers, sur le terrain en plaine qui s'étend au sud de Hagenbuch, contre le Schneitberg. Ce mouvement en avant est vigoureusement soutenu par l'artillerie du III^e régiment qui tonne du haut du Burg, par celle du régiment II, posté au sud de cette colline, et vers la fin du combat encore par l'artillerie du régiment I posté près de Häusli. La VI^e division y répondait sur toute sa ligne par un feu très vif, et le divisionnaire se préparait à lancer l'infanterie de son aile gauche contre un corps d'ennemis qui débouchait de Hagenbuch, lorsque le directeur des manœuvres fit donner le signal : « Cessez les feux. »

Nous avons seulement quelques mots à ajouter concernant l'activité de la cavalerie.

Le régiment de cavalerie 7 se trouva à 6 1/4 heures du matin au rendez-vous près de Wittenwyl. Son commandant s'était donné pour tâche de la journée « de harceler la division ennemie sur ses flancs et sur ses derrières, de couper autant que possible ses communications, de chercher les occasions de mettre en déroute, par des attaques à l'improviste, des détachements de l'ennemi ou même si possible sa réserve générale; c'est-à-dire en somme d'empêcher que ces détachements ou cette réserve ne puissent remplir la mission qui leur était assignée dans le plan du commandant en chef de leur division. » — La vue des feux de bivouacs de la VI^e division, qu'on distinguait pendant la nuit très bien de Wängi, et qui faisaient présumer que le bivouac était établi près de Hagenbuch, cette vue, disons-nous, fut ce qui inspira la sus-dite résolution au colonel du régiment 7 de cavalerie. De Wittenwyl, le régiment, assuré de la route à suivre, trotta rapidement en passant par Aadorf jusqu'au delà de Hagstall; là on lui annonça des patrouilles de cavalerie ennemie arrivant depuis Schneit.

L'escadron 20 les repoussa en arrière, puis se mit près d'Unter-Schneit en position de combat à pied afin d'éloigner les autres patrouilles qui pourraient survenir, ou éventuellement pour empêcher qu'un corps de cavalerie ennemie ne vînt à déboucher de ce côté. Pendant ce temps, les deux autres escadrons, sous la conduite personnelle du chef du régiment, se rendaient à Schneitberg, où ils arrivèrent à 7 h. 15 m., après une marche très pénible. De cet endroit élevé, on voyait en bas dans la vallée une partie de la division ennemie. Du train appartenant à cette division, qui retournait de Schneitberg à Ober-Schneit, fut enlevé après une vive fusillade. Mais l'escadron qui avait fait cette opération était à peine remonté à cheval lorsqu'un bataillon ennemi déboucha de Schneitberg, le repoussa et le mit hors de combat. L'escadron intact était à couvert. L'escadron 20 vers Unter-Schneit ne pouvant non plus aller plus loin, le commandant rassembla le régiment et le conduisit par Elgg contre Hagenbuch. Dans cette marche, il réussit à surprendre un bataillon ennemi qui s'avancait sous la formation en échelons, et cette attaque eut un tel succès que le directeur des manœuvres déclara que le régiment de cavalerie avait passé sur le corps du bataillon.

Le commandant du régiment 6 de cavalerie envoya à 4 h. 30 m. du matin six patrouilles conduites chacune par un officier et à 6 heures se mit en route avec son régiment pour Bewangen. Il avait reçu du commandant de la division l'ordre verbal « de fouiller avec soin les hauteurs à l'ouest de Hagenbuch, et de prendre une position de laquelle il pût protéger le flanc droit et la réserve de la division contre des entreprises de l'ennemi. » Le commandant du régiment ne trouva pas d'autre position que la hauteur entre Hagenbuch-Bewangen et Ober-Schneit qui pût être utilisée par de la cavalerie. Il écrit à ce sujet : « On dominait de là complètement tous les chemins d'accès tant à notre réserve qu'à notre dos et à nos flancs. Tout corps de cavalerie qui aurait tenté une attaque aurait été jeté par nous dans le marais à droite ou rejeté de côté sur la gauche. Aussi la cavalerie ennemie n'osa-t-elle rien entreprendre. Elle s'efforça seulement de nous attirer hors de notre excellente position et tira sur nous depuis Schneitberg, c'est-à-dire à environ 1200 m. Nous eûmes seulement à repousser près d'Ober-Schneit, mais sans en venir à un combat, l'escadron 21 qui harcelait nos trains et notre artillerie de réserve.

L'escadron 17 essaya au dernier moment une attaque de flanc contre un bataillon d'infanterie venant de Gerlikon, mais ce der-

nier, s'apercevant à temps de la situation, fit volte-face dans le défilé et se retira. Les escadrons 16 et 18 se tenaient prêts à charger l'infanterie ennemie si elle réussissait à gravir la hauteur à l'ouest de Hagenbuch, et à la précipiter de nouveau de cette hauteur. »

C'est par là que nous terminons notre rapport sur le rassemblement de troupes de cette année. Comme dans les précédents rassemblements, les troupes et leurs chefs ont montré la meilleure volonté à faire le mieux possible, et on a de nouveau constaté des progrès réjouissants, mais toutefois, il reste beaucoup à faire.

L'inspection eut lieu le lendemain, 15 septembre, sur la plaine de Aadorf par un magnifique temps d'automne et en présence d'un très nombreux public.

Dans un prochain numéro nous présenterons quelques observations à l'occasion de ce rassemblement de troupes.

Visite sanitaire des recrues en 1886.

(Suite et fin.)

Des causes d'incapacité d'après les professions.

En restreignant, cette fois encore, nos calculs aux professions qui ont fourni, pendant les trois dernières années, plus de 200 recrues ayant fait l'objet d'une décision définitive, nous avons établi le classement suivant :

Sur 100 recrues soumises à une décision définitive, ont été déclarées impropres au service :

Moyenne pour toutes les professions : 38.

Voituriers	23	Commerçants, commis, etc.	36
Bouchers	25	Jardiniers	37
Fondeurs	26	Peintres	37
Charpentiers	27	Selliers	37
Maçons	28	Tonneliers	37
Mécaniciens	28	Ouvriers et employés des	
Tailleurs de pierre	29	postes et télégraphes . . .	37
Serruriers	29	Aubergistes, sommeliers . .	38
Maréchaux	30	Confiseurs	39
Ferblantiers	31	Tuiliers et chauxfourniers . .	39
Ouvr. et emp. de ch. de fer.	31	Agriculteurs	40
Etudiants	31	Imprimeurs	40
Boulangers	32	Brodeurs	41
Barbiers	32	Teinturiers	41
Couvreurs	32	Cordonniers	43
Meuniers	33	Relieurs	49
Menuisiers	33	Fileurs, tisserands, etc. . .	49
Instituteurs	33	Ouv. de fabriq., s. a. désig.	52
Charrons	34	Tailleurs	58
Horlogers	35	Sans profession indiquée . .	59